

## Reflexions personnelles d'un ami suite au décès du Dr Ueli Bühlmann

Martin H. Schöni, Clinique pédiatrique universitaire, Hôpital de l'Île, Berne  
Traduction: Rudolf Schlaepfer, La Chaux-de-Fonds

En vérité on est tellement bouleversé qu'on ne trouve pas de mots. Se mélangent à la stupeur une infinie tristesse, un peu de colère et aussi la peur. Stupeur parce que ce qu'on n'attendait pas est arrivé si vite, colère qui nous fait douter du destin et la peur de ne pas savoir quoi, comment et où poursuivre. Il est difficile de s'identifier aux sentiments, au ressenti, à la stupeur, au deuil et à la peur des proches de Ueli Bühlmann, nous ne pouvons que chercher les mots pour exprimer notre profonde gratitude d'avoir connu cet homme.

Après le lycée, j'ai rencontré Ueli une première fois au service militaire, nous sommes devenus compagnons d'infortune, collègues et amis. Nous nous sommes retrouvés, étudiants, à l'université, puis à la clinique pédiatrique et encore pendant notre formation aux USA. Nous étions liés par notre intérêt commun pour la pédiatrie et tout particulièrement la mucoviscidose. Cette maladie avec ses multiples facettes incluant la médecine de l'enfance, de l'adolescence et la prise en charge des parents ne nous a plus lâchés.

Le parcours pédiatrique de Ueli a été soigneusement planifié et il l'a accepté avec gratitude. Il n'était pas obsédé par une carrière médicale, il était un médecin pour enfants, l'ami de nombreux parents, un interlocuteur avisé pour les adolescents et jeunes adultes et un partenaire fiable lors de discussions de politique professionnelle. Et il était un père et époux aimant, modeste et, avec un calme intime, fier de ce qu'il est possible d'accomplir pendant une vie.

Nos parcours de vie et professionnels se sont ensuite séparés, on se voyait plus rarement, nos contacts sont restés surtout professionnels. Sans publicité outrancière ni mise en scène médiatique Ueli Bühlmann a créé, en tant que médecin chef de la clinique pédiatrique de l'hôpital Triemli de la ville de Zurich, un lieu d'accueil pour patients avec mucoviscidose et enfants et

adolescents avec troubles alimentaires, et un centre de médecine de l'adolescent qui força le respect et l'admiration loin au delà des frontières de notre pays. Ses patients étaient pris en charge avec un savoir-faire de grande qualité, autant sur le plan médical que psychosocial. Ses collaborateurs l'ont soutenu et acceptaient avec reconnaissance ses recommandations, son expérience et aussi ses objections.

C'est ainsi que je m'imaginai un bilan de vie équilibré. Mais j'ai peut-être sousestimé chez Ueli l'énorme investissement, l'engagement et la charge que représente une telle activité professionnelle. Parfois je me demandais comment on pouvait faire la navette tous les jours entre Berne et Zurich, parvenir à diriger une clinique pédiatrique à Zurich et assumer en plus la présidence de la Société Suisse de Pédiatrie, parvenir à analyser, avec un calme évident, les problèmes évoqués lors des nombreuses séances. Nous ne pouvons apercevoir l'intérieur d'un homme et malgré un étroit contact, malgré l'empathie et l'intérêt que nous lui portons, nous ne pouvons que deviner ou imaginer les soucis, les peurs, les joies et les douleurs de notre vis-à-vis.

Et lorsqu'un être cher nous quitte, on se met à réfléchir, à faire des hypothèses, à ruminer, on cherche des explications, des causalités et des excuses. Chacun le fera pour lui-même, aucune nécessité d'étaler et d'analyser ici, ce ne serait de toute façon qu'une lamentable ébauche.

Nous nous sommes rencontrés aussi à l'occasion du Grand Prix – la course des 10 milles de Berne. Ce furent des duels amicaux et nous nous sommes amusés en constatant nos temps respectifs. Et maintenant tu as couru le Grand Prix de ta vie un peu plus vite, en fait un peu trop vite; nous aurions bien aimé avancer, prudemment, encore un petit bout avec toi. Nombreux sont ceux qui l'auraient souhaité, mais ce vœu ne leur sera pas accordé: faut-il main-

tenant se rebeller, regretter notre obstination et notre impuissance, ou plutôt reconnaître que ce qui c'est passé est inévitable pour nous tous? Rainer Maria Rilke a écrit: «Wenn etwas uns fortgenommen wird, womit wir tief und wunderbar zusammenhängen, so ist viel von uns selber mit fortgenommen. Gott aber will, dass wir uns wiederfinden, reicher um alles Verlorene und vermehrt um jeden unendlichen Schmerz»\*.

Je sais que Ueli m'aurait dit que rien ne changera, que tout continue et doit continuer.

### \*Traduction libre

«Lorsqu'on nous enlève ce à quoi nous sommes profondément et merveilleusement attachés, une partie de nous-même nous est enlevée. Mais Dieu veut que nous nous relevions, enrichis de tout ce que nous avons perdu et grandis par toute l'immense douleur.»